

"Le mot écrivain, je crois ne jamais l'employer.
On commence à écrire quand on est arrivé à
disparaître en tant que sujet pensant,
socialement donné, disparaître ou simplement
se confondre avec la sphère des perceptions
extérieures.



Avoir d'un côté l'héritage, la manière dont
survit en nous ce qu'on a lu en tant que
grand corps organique, que surface vivante,
et avoir à l'opposé la sphère des perceptions.

HENRI
LABORIT

VINCIANE
DESPRET

NIETZSCHE

Notre seul travail, la métaphore de l'artisan, c'est un
espèce de phénomène de rongement, c'est continuer à
émincer, émincer, émincer..jusqu'à ce qu'il n'y ait
plus qu'une petite pellicule, la plus fine possible,
plus qu'une mise en tension réciproque."

ROBERT
WALSER
(à la fin)

FRANCOIS
BON

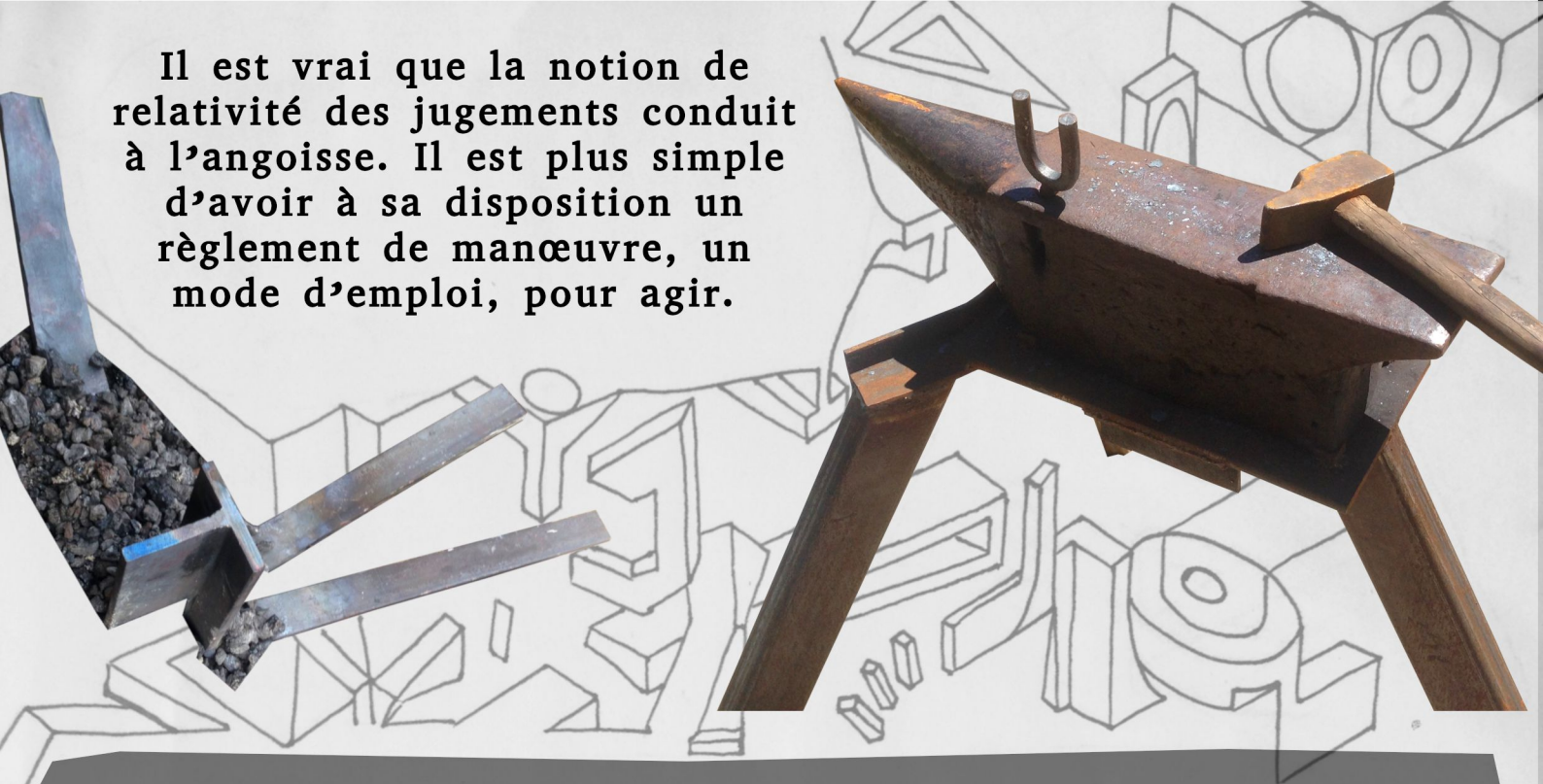
Or, à partir de l'expérience humaine d'une époque, n'y a t'il pas mieux à faire que de reproduire les schémas antérieurs ?

Ce paradigme se fonde sur une définition de la société comme un moule dans lequel les individus viendraient se glisser . Ce moule serait d'autant plus immuable qu'il a été forgé par l'évolution.

Comment l'adulte pourrait-il s'en dégager, si toute l'éducation n'a fait qu'alimenter son système nerveux en certitudes admirables, ce qui ne laisse aucune indépendance fonctionnelle aux zones associatives de son cerveau ?

On ne doit pas tant s'intéresser aux liens entre les acteurs tels qu'ils se donnent quand ils sont établis mais explorer la manière dont les acteurs créent ces liens et, voir le social non tel qu'il est fait mais «tel qu'il se fait».

Il est vrai que la notion de relativité des jugements conduit à l'angoisse. Il est plus simple d'avoir à sa disposition un règlement de manœuvre, un mode d'emploi, pour agir.



En soumettant les babouins à ces questions, Strum apprend d'eux qu'ils ne cessent de négocier, de mettre les congénères à l'épreuve, de deviner ce que les autres ont comme intention ou ce qu'ils vont faire, de créer des alliances et de chercher à savoir qui est l'allié de qui et, bien entendu, d'essayer de contrôler les autres, voire de les manipuler.



Une éducation relativiste ne chercherait pas à éluder la socio-culture, mais la remettrait à sa juste place : celle d'un moyen imparfait, temporaire de vivre en société. Elle laisserait à l'imagination la possibilité d'en trouver d'autres et dans la combinatoire conceptuelle qui pourrait en résulter, l'évolution des structures sociales pourrait peut-être alors s'accélérer.





les babouins n'entrent pas dans une structure stable
mais plutôt négocient ce que cette structure sera
les animaux n'entrent pas dans une société, pas plus
qu'ils n'entrent dans une hiérarchie ou dans un système
d'alliances qui les attendraient, mais explorent, ce qui
veut dire expérimentent et enquêtent, sur ce que peut-
être leur société.

**Mais cette évolution sociale
est justement la terreur du
conservatisme, car elle est
le ferment capable de
remettre en cause les
avantages acquis.**

Et pour ce faire, ils ne
cessent de tester la
disponibilité et la
solidité des alliances
sans jamais avoir de
garantie quant à savoir
celles qui tiendront et
celles qui ne
fonctionneront pas ou
seront rompues.

je suis effrayé par les automatismes qu'il est possible de créer à son insu dans le système nerveux d'un enfant; il lui faudra dans sa vie d'adulte une chance exceptionnelle pour s'évader de cette prison, s'il y parvient jamais.

les sociétés humaines disposent de symboles et de ressources matérielles - comme les contrats, les cautions, les institutions, les technologies, les agendas, les engagements écrits... - qui stabilisent certains facteurs, les maintiennent constants et autorisent les acteurs à tenir certaines choses, faits, éléments, caractéristiques comme acquis.

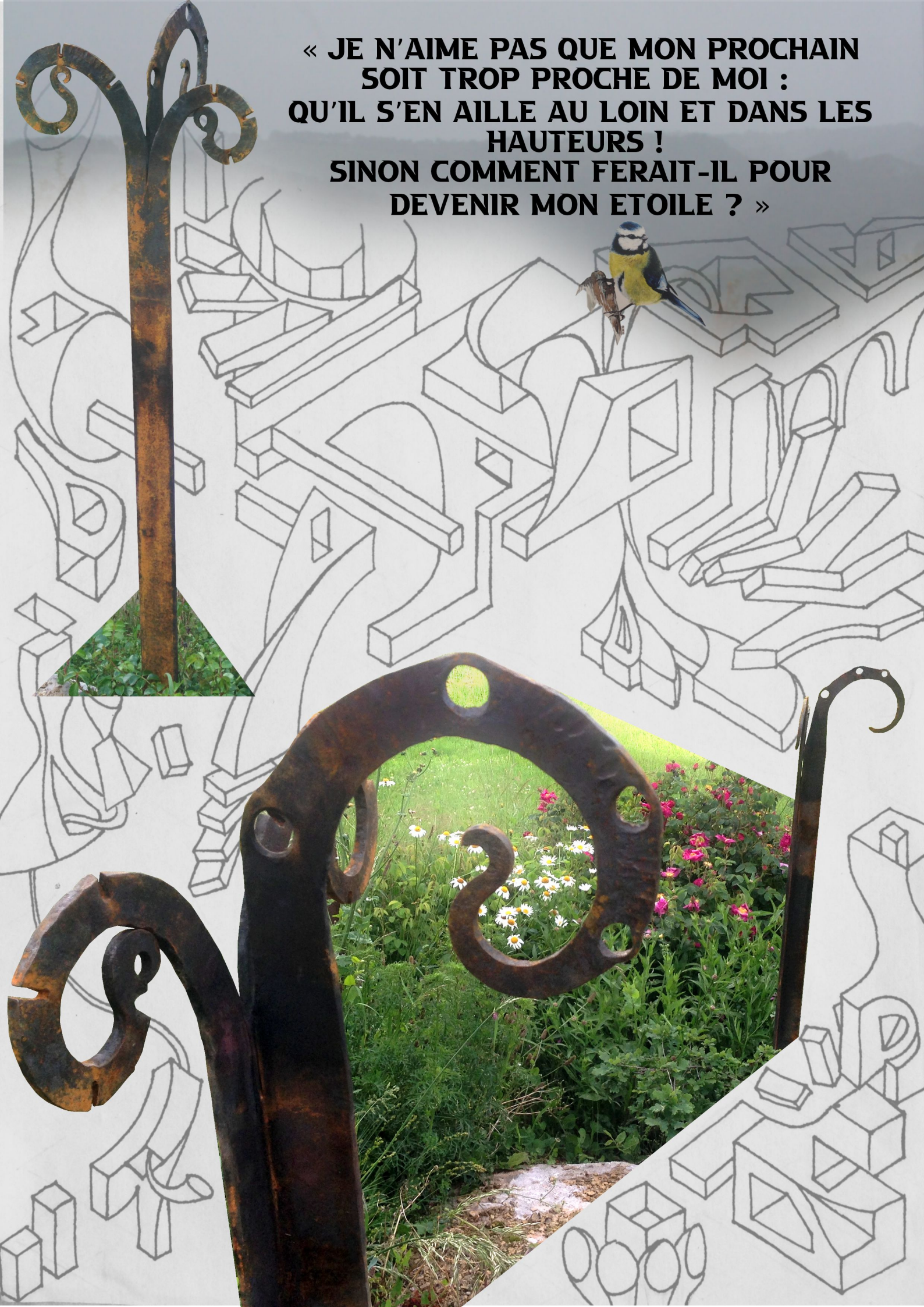
Alors que le sol vierge de l'enfance pourrait donner naissance à ces paysages diversifiés où faune et flore s'harmonisent spontanément dans un système écologique d'ajustements réciproques, l'adulte se préoccupe essentiellement de sa mise en «culture», en «monoculture», en sillons tout tracés, ou jamais le blé ne se mélange à la rhubarbe, le colza à la betterave, mais où les tracteurs et bétonneuses de l'idéologie dominante ou de son contraire vont figer à jamais l'espace intérieur

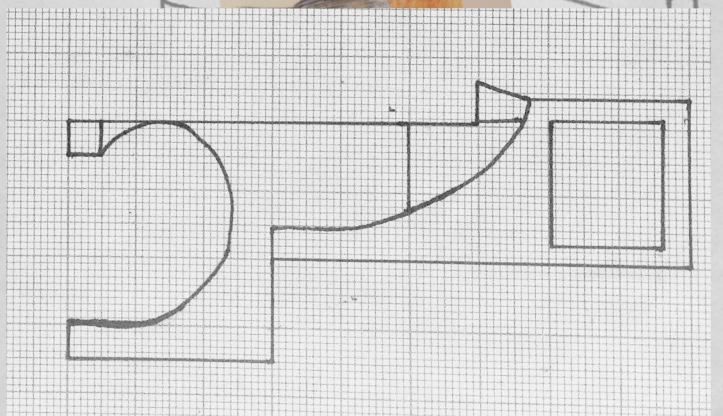
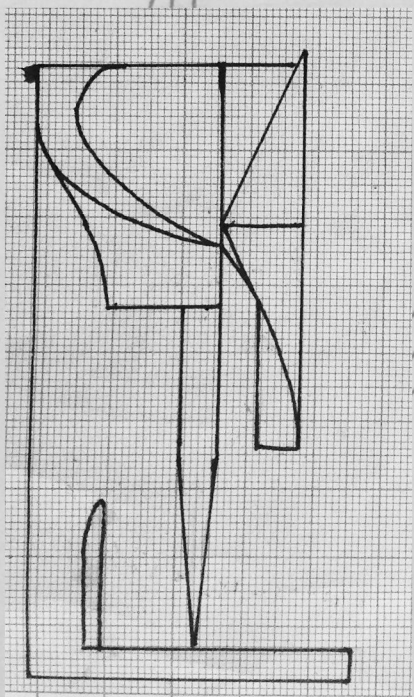
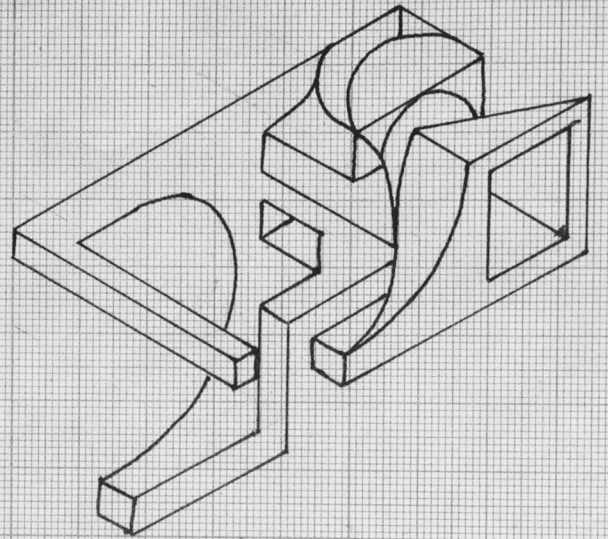
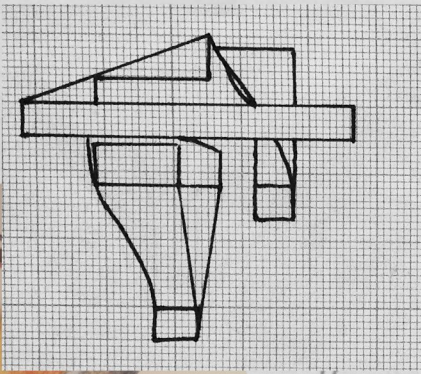


Les babouins, de ce fait, connaissent une société complexe, ce qui veut dire que les solutions dont ils disposent pour construire ou réparer le social ne sont jamais stables et doivent sans cesse être remises au travail.

C'était le monde du désir et non celui des automatismes, le monde de la créativité et non celui du travail ou de la leçon bien apprise. Celui qui pourrait être aussi le monde des Hommes et celui du lys des des champs. Nous lui avons préféré celui de César et des pièces de monnaie, celui de la dominance et de la marchandise. nous lui avons préféré le monde de la «culture» puisque celle-ci n'est en définitive que l'ensemble des préjugés et des lieux communs d'un groupe humain et d'une époque.

**« JE N'AIME PAS QUE MON PROCHAIN
SOIT TROP PROCHE DE MOI :
QU'IL S'EN AILLE AU LOIN ET DANS LES
HAUTEURS !
SINON COMMENT FERAIT-IL POUR
DEVENIR MON ETOILE ? »**





Oiseau, mon prochain,
qu'es-tu venu faire si
près ?



Comment négocier
avec toi ?

Essai-tu de me montrer que
tout ceci n'est que gachis ?



Et maintenant ?





"Ces derniers jours je ne peins plus du tout et si cela continue je vais mettre l'art de côté et me faire paysan. Pourquoi pas? Faut-il que ce soit justement l'art ? Ne peut-on vivre autrement? C'est peut-être uniquement une affaire d'habitude de s'imaginer qu'il faille absolument faire un travail artistique.

Peut-être, après dix ans, s'y remettre, oui! On verrait tout d'une façon bien différente, beaucoup plus simple, beaucoup moins fantaisiste, et cela ne ferait pas de mal. On devrait avoir ce courage et cette confiance. La vie est courte pour ceux qui se méfient, mais elle est longue pour ceux qui ont confiance. Qu'a-t-on à perdre ? Je sens que je deviens plus paresseux de jour en jour. Devrais-je me secouer et m'obliger comme du temps de l'école à faire mon devoir ? Ai-je un devoir quelconque à remplir envers l'art ? On pourrait toujours l'interpréter comme ci ou comme ça, le tourner comme on veut. Peindre des tableaux ? Ça me paraît tellement stupide en ce moment, ça m'est tellement égal. On doit se laisser aller. Que je peigne cent paysages ou seulement deux, n'est-ce pas complètement égal? On peut ne pas s'arrêter de peindre et rester un débutant qui n'aura jamais l'idée de mettre une once de ses expériences dans ses tableaux, parce qu'il n'a jamais fait d'expériences de tout le temps qu'il a vécu.



Quand j'aurais plus d'expérience, je teindrai mon pinceau avec plus d'esprit et d'idées dans la tête et cela, ça ne m'est pas égal. Que fais le nombre dans tout cela ? Et pourtant : J'ai un espèce de sentiment qui me dit qu'il n'est pas bon de rester ne fut-ce qu'un jour sans s'exercer. C'est la paresse, la damnée paresse..."

